



Face à la guerre

Face à la guerre qui s'approche et qui n'est que le binôme fatal de la restructuration capitaliste ecocidaire en cours, il faut sortir les mains de ses poches et commencer à mettre ensemble, morceau par morceau, les éléments d'une réponse de résistance insurrectionnelle.

**Questions et suggestions
autour de la résistance autonome,
l'action et les contradictions,
la préparation et les impasses.**

Si certaines parties du monde sont déjà en proie à la guerre, et parfois depuis des lustres déjà (il suffirait de penser aux guerres qui ravagent l'est du Congo, une des principales régions dans le monde où les métaux si prisées par les technologies et la transition énergétique sont extraits), l'éclatement de la guerre en Ukraine a rapproché le spectre de l'embrassement jusqu'à l'entrée de nos petits jardins somme toute assez paisibles. Physiquement, car le théâtre de la guerre se trouve à une bonne journée de route. Psychologiquement, car les terres et villes de cette guerre ressemblent bien plus aux nôtres que Kaboul ou Bagdad. Et surtout, matériellement, car cette guerre a des conséquences immédiates ici, plus tangibles que les effets pourtant bien réels, mais moins visibles, des autres conflits qui déchirent de plus en plus de territoires. Ce sont ces conséquences (hausse des prix énergétiques et de la consommation, propagande belliciste, efforts industriels importants dans le secteur de l'armement, menaces d'agression, influx important de réfugiés,...) qui étaient peut-être plus que n'importe quelle spéculation géopolitique ou analyse fine de la guerre chaude comme binôme inséparable de la grande restructuration en cours¹, ce sentiment angoissé de plus en plus diffus dans la population, et chez les anarchistes et autres rebelles, que *la guerre est devant nos portes*.

Le texte « Toutes et tous en guerre » publié dans ce journal anarchiste allemand *Antisistema*² donnent un bon aperçu du maelstrom militariste. Certaines problématiques m'y paraissent être balayées d'un revers de manche trop rapide (comme quand le texte rejette, sans nuances ni exemples concrets, les « luttes de libération nationale », comme si la résistance palestinienne, kurde, mapuche, basque, armé-

1. Par -là, j'entends évidemment la transition vers le tout-numérique, l'addition de nouvelles sources énergétiques, la robotisation, l'Intelligence Artificielle : une course en avant qui ressemble bien, face à un climat qui s'emballe et une nature durablement dévastée, au *coup de grâce* écocidaire et liberticide : un projet illusoire aux conséquences néfastes bien réelles.

2. Traduit de l'allemand de *Antisistema*, n° 2, printemps 2024 et publié, avec ces commentaires, dans la revue *La Houle, débattre & combattre*, été 2024.

nienne, bretonne, corse, irlandaise, kanak etc. etc. pouvaient être réduites à leurs représentations politiques, souvent, mais pas toujours, des organisations autoritaires qui cherchent à instaurer un nouvel Etat). Confronté à une situation de conflit fort imprégnée d'indépendantisme, beaucoup d'anarchistes préfèrent tourner le dos à une telle conflictualité réelle en arguant théoriquement contre le sentiment nationaliste, la conception de « peuple » ou « nation plutôt que de chercher à y intervenir pour pousser vers l'insurrection libertaire³.

Mais la question qui me paraît être au cœur des préoccupations de celui/celle qui l'a rédigé est la suivante : s'il est vrai que nous sommes en train d'aller vers une implication directe dans la guerre, s'il est vrai que les conséquences des guerres qui impliquent « nos » États vont s'intensifier au fur et à mesure que les guerres s'étendent sur la planète et enfin, s'il est vrai qu'on ne peut pas exclure la possibilité d'une guerre là où nous habitons – et oui, *que faire ?*

A mon avis, la surenchère d'affirmations idéologiques actuelles, la ribambelle des formules grandiloquentes, semble servir plutôt de cache-sexe à la pauvreté de l'intervention anarchiste concrète et réelle pour mener sa propre guerre de libération qu'à autre chose. Pour les uns, la guerre en Ukraine et son impact sur les pays voisins n'est qu'une guerre inter-capitalistes, et sa mutation en guerre civile/guerre de libération en cas de perte de contrôle par les États belligérants n'est même pas envisagée. Pour les autres, la réponse à toute guerre serait partout et toujours un pacifisme actif, un rejet éthique de tout conflit armé. Enfin, il y a aussi l'escalade de déclarations de guerre à l'industrie de guerre, qui constitue en effet, à mon avis, une bonne piste d'intervention, mais qui n'est pas accompagné par des réflexions plus sérieuses sur comment vraiment s'y prendre, ce qui fait que tout semble s'affaisser rapidement dans l'improvisation, le manque de moyens et le seul témoignage d'une opposition éthique radicale. Dans le « guerre à la guerre », les nécessités organisationnelles, techniques, logistiques de ce qu'impliquerait de « faire la guerre » au système ne sont que rarement abordés *dans le concret* – et cela n'est pas étonnant pour un courant qui a souvent préféré la beauté du geste à une projectualité insur-

3. Maintes d'exemples et de récits existent de libertaires qui se sont battus au sein de la résistance palestinienne ou irlandaise par exemple. Dans le conflit basque, si des libertaires, des écologistes radicaux, des autonomes se sont retrouvés dans les rangs d'ETA, d'autres ont aussi développé une autre voie, autonome et libertaire, pour pousser vers l'insurrection armée au pays basque, comme l'organisation de lutte armée *Comandos Autonomos Anticapitalistas*. Parfois mitigés, parfois inattendues, les bilans et réflexions sur de telles expériences sont particulièrement précieuses pour celles et ceux qui ne comptent pas rester au chaud pendant la tempête qui s'annonce.

rectionnelle ou révolutionnaire, que ce soit au sein des luttes sociaux, des révoltes, des soulèvements populaires ou des guerres civiles. A force de ne pas s'en occuper, de construire sa propre projectualité dans la confrontation avec le réel et pas que dans les nuages, on finit, quand la situation se tend, par rejoindre celle des autres faute de mieux. Et alors comme par magie, la boucle est bouclée. On lamente l'absence d'une tension véritablement anarchiste au sein du conflit, répudiant les anarchistes qui finissent par rejoindre les tendances combattives présentes (parfois, mais certainement pas toujours, en abdiquant à leurs conceptions libertaires), et comme ça on peut rester théoriquement au sec. Tout cela n'a bien sûr rien à voir avec une action révolutionnaire, une perspective insurrectionnelle, qui elles, se jouent et se vivent sous la pluie battante, toujours au risque de se faire emporter par des torrents de boue.

Par ceci, je voudrais illustrer qu'on n'agit pas dans les sphères abstraites, mais qu'il nous est donné de lutter, de se battre, dans des conditions données (et qu'on n'a pas choisies !). Je crois qu'il est prétentieux de dire, en l'érigant comme une théorie politique, dans quelles conditions et contradictions le combat pour la liberté, pour l'anarchie, devient impossible. Oui, je crois que même au sein des formations autoritaires, du passé et du présent, il y a, peut-être, des tensions libertaires. Oui, je crois que les conditions peuvent faire en sorte que tu te retrouves dans une telle formation, et que là encore, en acceptant les contradictions (ce qui n'est pas la même que de les dissimuler !⁴) on peut lutter pour l'anarchie, on peut être « porteur de liberté ». Le débat que l'on peut logiquement avoir n'est donc pas si, mais plutôt quelles conditions permettent quelles hypothèses, quel projet de libération, et lesquelles sont plus ou moins favorables. Est-ce qu'une anarchiste (qui sait que l'anarchie ne peut advenir qu'à condition de détruire les usines) qui bosse dans une usine, peut envisager un projet subversif au sein de la boîte où elle est employé à produire des marchandises ? Est-ce qu'un anarchiste impliqué dans la résistance armée d'une organisation autoritaire de résistance au colonialisme israélien, peut être « porteur de liberté » ?⁵ Mais passons.

4. A mon avis, c'est par exemple ce qui manqué dans les retours d'expériences rendus publics par des anarchistes qui se sont rendus au Rojava. En absence d'un regard critique nuancé depuis l'intérieur, on est livré aux seules évaluations faites à distance par ceux et celles qui n'y étaient pas et à la propagande engourdissant émanant des organisations mêmes, destiné à créer de la sympathie et de l'engouement plutôt que de stimuler des interventions révolutionnaires autonomes.

5. Evidemment, pas tout ne se vaut. Jusqu'à preuve du contraire ou proposition concrète, je ne crois pas qu'une armée professionnelle – contrairement à une armée de conscription, qui n'est, au fond, autre qu'une usine dont la production se résume à de la terreur et de la mort – laisse des marges suffisantes pour mener un projet subversif

Alors, que pouvons-nous faire dès aujourd'hui, et qu'est-ce que nous avons délaissés pendant trop longtemps ?

Je me souviens de quelques textes d'anarchistes ukrainiens, rédigés avant l'invasion russe, qui étaient tous convaincus que la guerre allait éclater, et dont certains envisageaient une défaite rapide des forces armées ukrainiennes. Une hypothèse intéressante, mais sans doute avancée trop tardivement, était celle qu'en cas de défaite (ou de recul important de l'armée régulière), une résistance allait inévitablement naître contre l'envahisseur. Et si on ne voulait pas laisser le monopole aux patriotes, étatistes, nationalistes, démocrates, il fallait dès le début jeter la base d'une résistance autonome, sociale, antiautoritaire. Une résistance peut-être initiée par des anarchistes, mais rejoignable par tout un chacun, attiré par la pertinence des méthodes de combat (guérilla, affrontement asymétrique, sabotage de la logistique) et d'organisation (mouvement de résistance, haut degré d'autonomie, rejet de bureaucraties) proposées. Cette hypothèse n'a pas trouvé de véritable écho dans le réel. Dépassées par les événements peut-être, par manque de forces initiales, par confusion et par peur qui diminuent la méfiance envers les offres étatiques, par des incapacités,...

Et oui, c'est bien de tout cela, de tout ce qu'on peut maintenant identifier comme facteurs dans l'échec de cette hypothèse subversive et combative, dont il serait urgemment temps de se soucier aujourd'hui. Et disons-le clairement : non seulement il y a peu de camarades qui semblent se dédier sérieusement à ces problèmes-là, mais beaucoup d'autres continuent à les dénigrer, à les rejeter ou à les ridiculiser.

Sans doute d'autres hypothèses peuvent être élaborées. Personne ne dispose

en son sein. Si on prend l'exemple ukrainien, il y a eu un rétrécissement important de ces marges quand les formations miliciennes plus ou moins improvisées (qui ont connu la participation d'anti-autoritaires, de la gauche radicale,...) sont devenues des corps à l'intérieur de l'armée (où se trouvent cependant, à ce qu'il paraît, toujours des anarchistes, autonomes, antifascistes). Profitons-en aussi pour attirer l'attention sur les activités de résistance partisane menée par des anarchistes en Biélorussie contre le régime proche de Putin en place et la présence militaire russe. Des dizaines de libertaires s'y trouvent actuellement en prison. Comme ces anarchistes ont fait de la lutte contre le régime totalitaire biélorusse en place leur premier objectif, d'autres libertaires ne cessent pas de leur reprocher une complaisance envers les puissances démocratiques occidentales. Ce qui, à leur tour, les pousse à rejeter tout questionnement critique de l'ambiguïté réelle dont est imprégnée la situation comme un manque de solidarité, une attitude intellectuelle occidentale, etc.

d'une boule de cristal pour savoir qu'est-ce qu'il va arriver et qu'est-ce qui va « marcher ».

Mais personnellement, je suis de celles et ceux qui pensent que, face à la guerre qui s'approche et qui n'est que le binôme fatal de la restructuration capitaliste éco-cidaire en cours, il faut sortir les mains de ses poches et commencer à mettre ensemble, morceau par morceau, les éléments d'une réponse de résistance insurrectionnelle. Comme disent les camarades de l'Allemagne dans leur texte, une ballade dans les bois serait mieux adaptée qu'une revue pour discuter sérieusement sur ces éléments-là. Mais je pense qu'en cette époque où, du moins ici, on se retrouve tellement désarmé face à ce qui se profile à l'horizon, face aux massacres militaires et industriels bien réels en cours de populations entières et du vivant partout sur la planète, on ne peut plus trop se permettre le petit plaisir des labyrinthes des mots et des métaphores.

Alors je voilà, je mets quelques éléments sur le tapis, j'espère que d'autres feront pareils, dans ces colonnes ou ailleurs, et que surtout, surtout, on s'anime et on s'active.

Un premier élément, c'est la préparation. Une préparation mentale, une capacité rationnelle et émotionnelle de détecter et rejeter les chantages de l'État et de ses acolytes. Mais aussi une préparation technique, physique, logistique, militaire (un mot caca, je sais, mais on avait dit pas de labyrinthe, et encore moins d'auto-illusion collective : que ce soit aujourd'hui ou demain, des noyaux de résistance ont tout à gagner à apprendre les techniques de camouflage, de déplacement tactique, de manipulation d'armes, de communication opérationnelle, de combat rapproché).

Un deuxième : des renseignements, beaucoup de renseignements et d'études. Même histoire que pour la préparation : maintenant qu'on a le temps et la possibilité de le faire, faisons-le, ne gaspillons pas ces fenêtres précieuses. Étudier les lignes de ravitaillement, comme le disent les camarades d'outre-Rhin, et étudier la géographie des énergies et des télécommunications (à usage duale civile et militaire), ainsi que les goulots d'étranglement industriels. Mais étudier et organiser aussi les zones de repli, les maisons amies, les bases-arrière, les territoires plus difficiles à contrôler et dominer.

Un troisième élément : réfléchir à nos rapports, former des noyaux de réflexion, de soutien et de combat, organiser des autoformations et des stages d'apprentissage, tisser des liens de coordination et de soutien réciproque, élargir les horizons au-delà des murs de notre quartier, de notre contrée, des frontières étatiques et nouer des contacts avec des camarades ailleurs.

Enfin, un quatrième pour la route : la résistance, ce n'est pas demain, ça commence maintenant, aujourd'hui, en ce moment-même. C'est pour cela qu'il faut favoriser et soutenir toutes les initiatives offensives pour attaquer tout de suite les rouages de ce qui alimente la guerre et le système techno-industriel. Penser les choses séparément est une erreur classique qui mène à une vision déformée de sa

propre activité, une confusion sur les buts immédiats et les projets à moyen terme. La préparation n'est pas séparée de la mise en pratique, le tissage de réseaux logistique – fondamentale pour une résistance et une guerre partisane - n'est pas qu'utile « demain » ou « au cas où ».

Au final, l'important aujourd'hui, c'est d'avoir une hypothèse et un projet qui se place à la hauteur de ce qui est en train d'arriver. Mais ce qui n'est plus acceptable, du tout, c'est de se contenter de ressortir des vieilles recettes idéologiques, sans conséquences concrètes et préoccupées surtout à ne pas se salir. Car, à l'exact opposé de ce qu'ils professent, cela finirait par nous livrer les pieds et les mains liés à l'État ou à des organisations autoritaires.

Zéphyr

« La guerre civile est mon domaine, c'est le terrain où l'anarchiste peut voir germer les premiers rudiments d'un processus révolutionnaire de caractère libertaire, mais à condition qu'elle ne soit pas une pantomime calquée sur la guerre « juste » des États [...]. Une confirmation indirecte de la puissance de ma condition, c'est que mon ennemi, l'État, dans le cas d'une guerre civile, me considère immédiatement comme un « bandit », comme un criminel. [...] Achtung Banditen disaient les affiches contre les maquisards et c'est la même chose que disaient les affiches napolitaines contre les garibaldiens. Celui qui n'accepte pas de se mettre l'uniforme de la « cause juste », et donc de mener une « guerre juste », est un bandit. Je laisse aux lecteurs d'en tirer toutes les conséquences. Disons-le une bonne fois pour toutes : nous sommes des bandits, donc mis au ban, excommuniés, mis « hors » la loi. Et cela nous va à merveille. »

Alfredo M. Bonanno, La paura della guerra civile, 1999.

PS. Je profite de cette citation pour vous suggérer une lecture (qui n'est, c'est vrai, pas facile) peut-être utile dans le temps actuel et qui met bien en relief ce que cela soulève et suscite d'agir en tant qu'anarchiste au sein d'une résistance, dans les contradictions et non illusoirement au-dessus. Dans le livre *L'hôte inattendu*, Alfredo M. Bonanno relate les doutes, réflexions et perplexités suscités par son engagement au sein de la résistance armée en Palestine, en Grèce, en Irlande et ailleurs. La traduction est parue chez les éditions Tumult il y a quelques années.